

Exploiter les opportunités découlant du conflit : l'implication des rebelles tchadiens dans le conflit au Soudan et ses conséquences sur l'instabilité régionale

Alexandre Bish | 25 août 2023



Cet article est la traduction de « [Tempting Turmoil in Sudan: How Chadian Rebels in Sudan's Conflict Would Further Regional Instability – War on the Rocks](#) », publié sur *War on the Rocks* le 25 mai 2023.

Il y a deux ans, Mahamat Mahadi Ali, plus connu sous le nom de « Mahadi », le chef rebelle du Front pour l'alternance et la concorde au Tchad, a mené une incursion de près de 1 000 km à travers le Sahara jusqu'au territoire tchadien depuis son oasis dans le sud de la Libye. Près d'un millier de ses combattants ont bravé les sables brûlants du Sahara avec des armes et des véhicules obtenus en travaillant comme [soldats de fortune](#) en Libye, avant leur rencontre fatidique avec l'armée tchadienne. La bataille qui s'est ensuivie a été aussi féroce que [coûteuse sur le plan humain](#) : des centaines d'hommes sont morts des deux côtés, dont cinq généraux tchadiens et le président en exercice, Idriss Déby, qui s'était personnellement joint au champ de bataille pour rallier ses troupes. Après dix jours épuisants de combats sporadiques et malgré la perte de son commandant en chef, l'armée tchadienne a finalement repoussé l'assaut. Cependant, le message adressé à tous les observateurs était clair et retentissant : les rebelles tchadiens étaient une force avec laquelle il fallait compter, et ils savaient comment exploiter l'instabilité régionale à leur avantage.

Alors que la guerre au Soudan fait toujours rage, les rebelles tchadiens ont une nouvelle opportunité de tirer profit du conflit en s'impliquant dans l'économie de guerre. À mesure que ces rebelles cherchent la meilleure façon de profiter des troubles au Soudan, le Sahel est confronté à un risque accru d'instabilité. Plus le conflit se prolonge, plus il est probable que ces acteurs

puissent l'exploiter à leur avantage. Un accord de paix est nécessaire de toute urgence pour prévenir de nouvelles déstabilisations régionales et des crises humanitaires.

Le paysage tumultueux du Sahel

Le Soudan, le Tchad et la Libye [partagent une histoire](#) marquée par des troubles politiques et sociaux, par des guerres civiles et des conflits armés. Ces pays sont tous situés géographiquement dans le Sahel, une région semi-aride au sud du Sahara qui s'étend sur huit pays africains, du Sénégal au Soudan. En raison de son environnement hostile, de ses [frontières poreuses et de sa faible gouvernance](#), le Sahel est devenu un foyer d'[instabilité politique, de terrorisme et de criminalité organisée](#).

La guerre qui a éclaté au Soudan le 15 avril en est un exemple frappant. Les affrontements en cours opposent l'armée soudanaise, dirigée par le général Abdel Fattah al-Burhan, qui est également à la tête du Conseil militaire de transition du Soudan, et son adjoint, le général Mohamed Hamdan Dagalo, également connu sous le nom de Hemeti, qui dirige les Forces de soutien rapide. Le désaccord principal porte sur [l'intégration et la structure de commandement](#) des Forces de soutien rapide au sein de l'armée, un défi lié à la [stratégie](#) de l'ancien président soudanais Omar el-Béchir, qui visait à fragmenter les forces de sécurité pour empêcher tout renversement potentiel (stratégie qui a finalement échoué).

Les Forces de soutien rapide sont à l'origine une milice anti-insurrectionnelle au Darfour et sont issues de la milice Janjawid majoritairement arabe, accusée de génocide, [de crimes de guerre](#) et de crimes contre l'humanité dans la région depuis le début des années 2000. Au fil du temps, le groupe paramilitaire s'est développé pour devenir la [garde prétorienne de Béchir](#). Lorsque celui-ci a quitté le pouvoir, l'armée et les Forces de soutien rapide ont formé un partenariat pour contrôler le pays, mais des désaccords ont surgi en raison de l'influence croissante de Hemeti. La crise s'est aggravée après [un coup d'État](#) en octobre 2021 et les tentatives d'instauration d'un régime civil. Le conflit s'est désormais propagé dans tout le pays, provoquant une crise humanitaire et déstabilisant la région, sans perspective de résolution à l'horizon.

Alors que le conflit continue de faire rage, les pays voisins sont également confrontés à leur propre instabilité. Le Tchad, situé à l'ouest du Soudan, abrite des groupes rebelles et terroristes, y compris des militants [de Boko Haram](#) et de la [branche Afrique de l'Ouest de l'État islamique](#) dans la région du lac Tchad. La Libye a, elle, été plongée dans un conflit persistant depuis la [chute de Kadhafi](#), fournissant ainsi aux rebelles tchadiens une base à partir de laquelle ils peuvent préparer des attaques contre le Tchad.

Un acteur fascinant, mais souvent négligé chevauche les frontières des trois pays et est lié aux dynamiques communes de cette région : les rebelles tchadiens basés en Libye. Tout au long de leur histoire, ces combattants ont tiré profit de l'instabilité au Sahel pour obtenir un refuge et des ressources ainsi que pour atteindre leurs objectifs et lancer des attaques contre le gouvernement tchadien, d'abord depuis le Darfour déchiré par la guerre, puis depuis la Libye post-Kadhafi. Aujourd'hui, en raison du conflit au Soudan, ces groupes, en particulier le Front pour l'alternance et la concorde au Tchad, pourraient déplacer leur base de la Libye vers le Darfour, exploitant l'instabilité régionale pour forger de nouvelles alliances, se livrer à des activités illicites lucratives et potentiellement intensifier la dynamique du conflit, mettant ainsi à rude épreuve la fragile [paix entre le Soudan et le Tchad](#) établie depuis 2010.

Une histoire de rébellion

Plusieurs groupes rebelles tchadiens, [principalement composés](#) de combattants goranes, un groupe ethnique [qui est présent de l'ouest au nord-est du Tchad](#), ainsi que de combattants arabes, sont actuellement actifs en Libye et au Sahel. Le gouvernement tchadien a connu des [succès limités](#) dans ses tentatives de pacifier certains groupes rebelles lors des pourparlers nationaux de l'année dernière. Ceux-ci ont été perçus par de nombreux rebelles comme une simple mise en scène, sans véritable engagement de la part du gouvernement pour répondre à leurs griefs sous-jacents.

Les groupes rebelles ont joué un rôle crucial dans le façonnement du paysage politique tchadien tout au long de l'histoire du pays. La plupart des transitions de pouvoir depuis l'indépendance du Tchad vis-à-vis de la France en 1960 [ont été le résultat de coups d'État ou d'attaques rebelles](#), principalement dirigés contre la capitale tchadienne, N'Djamena. Hissène Habré, figure clé de l'histoire tchadienne qui a été président de 1982 à 1990, était lui-même un ancien chef rebelle. Habré est arrivé au pouvoir après que ses forces ont renversé le gouvernement de son prédécesseur, un autre ancien rebelle du nom de [Goukouni Oueddei](#). Cependant, le régime de Habré a été marqué par de graves violations des droits de l'homme, et, par la suite, il a été [condamné](#) pour crimes contre l'humanité, crimes de guerre et actes de torture. Idriss Déby, qui [a renversé](#) Habré en 1990 et qui a été président jusqu'à sa mort en 2021, était également un ancien rebelle. Déby était un [conseiller militaire de Habré](#), mais il a ensuite mené une rébellion contre lui, ce qui finalement abouti à son accession au pouvoir.

Ces transitions, motivées non seulement par l'ambition personnelle, mais aussi par [des griefs](#) liés à la mauvaise gouvernance, au népotisme et à la pauvreté généralisée, mettent en évidence les défis auxquels le Tchad continue de faire face. Malgré ses [ressources naturelles](#) substantielles et une population d'environ [17 millions](#) d'habitants, le Tchad figure régulièrement parmi les trois pays les moins développés au monde selon l'indice de développement humain des Nations Unies. Ces conditions socioéconomiques, qui ont donné une impulsion aux rebelles tchadiens, reflètent des problèmes profondément enracinés dans le tissu sociopolitique du pays.

Aujourd'hui, les bataillons tchadiens présents au Sahel sont principalement constitués d'anciens combattants de la [rébellion tchadienne de 2005-2010](#). Cette période tumultueuse a été marquée par une rébellion armée et des troubles civils au Tchad, déclenchés par un mécontentement généralisé à l'égard du régime du président Idriss Déby. Parmi ces combattants se trouvent également d'anciens officiers de l'armée tchadienne, ainsi que de nouvelles recrues en provenance du Tchad et du sud de la Libye. Ces combattants se livrent à des actes de violence [qui prennent principalement trois formes](#) : certains sont des rebelles politiquement motivés qui s'opposent au gouvernement tchadien, d'autres sont des membres de groupes armés apolitiques qui se livrent à des activités mercenaires ou illicites, et d'autres encore sont des soldats de fortune rémunérés qui exercent au sein de structures existantes de l'armée libyenne. Les frontières entre ces groupes sont [fluides](#), de nombreux combattants changeant de groupe en fonction des conditions de vie et de la répartition des ressources entre ces groupes. Leurs rôles peuvent également [évoluer](#), alternant souvent entre combat, contrebande, banditisme et extraction d'or afin de s'auto-financer. En raison de la fluctuation de ces rôles, des pertes humaines régulières et du recrutement en continu, il est difficile de quantifier précisément le nombre de combattants tchadiens. Cependant, de multiples sources suggèrent qu'il y aurait moins de 7 000 hommes, principalement dans le sud de la Libye, mais aussi dispersés au Niger, au Tchad et au Soudan.

Le groupe le plus actif et le plus menaçant aujourd'hui est le Front pour l'alternance et la concorde au Tchad, fondé par Mahadi en Libye [en 2016](#). Leur incursion en 2021 a constitué le [défi le plus sérieux](#) auquel le gouvernement tchadien a dû faire face depuis plus de treize ans. Les véhicules et les armes utilisés lors de cette attaque ont été accumulés au cours de plusieurs années de [travail mercenaire](#) en Libye. [Basés à Jufra](#), dans le centre de la Libye, les rebelles de Mahadi [ont combattu aux côtés de](#) l'Armée nationale libyenne, une faction militaire dirigée par le seigneur de guerre Khalifa Haftar, lors de sa campagne sur Tripoli entre [2019 et 2020](#). Cette affiliation leur a permis d'acquérir une formation, de l'armement et des [lignes de communication](#), ainsi que, potentiellement, un soutien de la part des forces affiliées à Haftar. Parmi ces forces, on retrouve le groupe Wagner, une société militaire privée soutenue par le Kremlin, connue non seulement pour ses opérations en Ukraine, mais aussi pour avoir dirigé [l'expansion militaire secrète de la Russie en Afrique](#), et qui était également [présente à Jufra](#). Les Émirats arabes unis figurent également parmi ces forces, ils ont joué un rôle très actif dans la guerre en Libye et ont [fourni](#) des armes à la base aérienne militaire de Jufra qui était sous le contrôle des forces de Mahadi. Un avion appartenant à la célèbre [compagnie militaire privée Blackwater](#) a également été repéré dans cette base aérienne contrôlée par les rebelles tchadiens. Blackwater est dirigé par Erik Prince, un partisan éminent de Donald Trump, qui a orchestré une [opération](#) militaire infructueuse de 80 millions de dollars pour Haftar en Libye.

Depuis leur offensive il y a deux ans, Mahadi et ses forces rebelles ont réussi à se réarmer et à se regrouper en une force d'environ 800 à 900 combattants, selon des sources au sein de la rébellion. Une partie des combattants tchadiens sont de nouvelles recrues provenant des [champs aurifères](#) de la région. Pas moins de 150 000 jeunes Tchadiens ont [migré](#) vers la frontière libyenne dans une [ruée vers l'or](#) qui a commencé il y a plus de dix ans, alimentée par la flambée des prix de l'or.

Bien que le nombre de combattants puisse sembler faible, les groupes de cette taille ont constitué les menaces les plus importantes pour le régime dans l'histoire récente du Tchad. L'incursion d'avril 2021, qui a mené à la mort de Déby, a été menée par un nombre similaire de combattants. Timane Erdimi, le chef de l'Union des forces de résistance, [m'a expliqué que](#), après l'incursion de son propre groupe en février 2019 dans l'est du Tchad depuis la Libye, son opération impliquait moins de 1 000 hommes et 40 à 50 camionnettes. Il a fallu [plus de trois jours](#) au Mirage 2000 français pour arrêter ces mercenaires, à une distance de près de 500 kilomètres à l'intérieur du territoire tchadien, malgré les efforts – infructueux – de l'armée tchadienne.

Le passage de la Libye au Soudan

Tout comme la Libye, le Soudan joue également un rôle essentiel dans la dynamique complexe de la rébellion tchadienne. Les groupes rebelles ont déjà une présence bien établie dans la région occidentale du Darfour, au Soudan, une zone déchirée par le conflit et depuis longtemps confrontée à [des tensions et des violences ethniques](#). Avant de fonder son propre groupe rebelle, Mahadi était secrétaire général de l'Union des forces pour la démocratie et le développement, un autre groupe rebelle basé au Darfour, et s'est ensuite réinstallé en Libye en 2010. En [février 2008](#), avec le soutien financier et matériel du président déchu

Omar el-Béchir, ce groupe a lancé l'une des incursions les plus importantes de l'histoire du Tchad, atteignant la capitale, N'Djamena. Seule [l'intervention française](#) a permis de les arrêter.

En 2010, le Tchad et le Soudan ont conclu un [accord de paix](#) qui a permis la création d'une force frontalière conjointe chargée d'éliminer les rebelles de la région. Les deux pays ont également convenu de cesser de financer les rebelles qui se battaient mutuellement contre leurs gouvernements, ce qui signifiait que les groupes rebelles tchadiens perdaient leur refuge et leurs sources de financement au Soudan. Cependant, de manière opportune, la révolution libyenne de 2011 a éclaté l'année suivante, et la guerre qui a suivi en Libye a offert à ces groupes des opportunités de combattre en tant que mercenaires dans ce conflit. Au cours de la dernière décennie, les groupes rebelles tchadiens ont [trouvé en Libye un nouveau foyer](#).

La Libye, cependant, a commencé à perdre son attrait pour ces combattants, et ce alors que le conflit et le chaos au Soudan ont créé des possibilités pour eux de déplacer leurs opérations dans cette région. Les rebelles tchadiens ont été moins incités à rester en Libye à la suite de l'accord de cessez-le-feu libyen d'octobre 2020, qui a finalement [réduit les possibilités](#) de travail mercenaire. L'une des principales caractéristiques de l'accord de paix était – selon les [mots](#) de la cheffe par intérim de la Mission d'appui de l'ONU en Libye de l'époque – « le départ de tous les mercenaires et combattants étrangers de tout le territoire libyen, terre, air et mer ».

En conséquence, les combattants tchadiens ont [intensifié](#) leur implication dans les économies criminelles sahéniennes, notamment le trafic de drogue, d'armes et de voitures de contrebande. Les habitants du sud de la Libye, où ces combattants sont maintenant basés, les décrivent souvent comme des « [bandits](#) ». Étant donné l'accord de cessez-le-feu et la concurrence continue pour les ressources et le contrôle territorial, il est probable que les milices locales dans le sud de la Libye adoptent des rôles de maintien de l'ordre afin de gagner en légitimité localement en [chassant](#) les groupes rebelles tchadiens.

L'attrait du Darfour

Pendant ce temps, le Darfour devient de plus en plus attrayant pour ces groupes. Au Soudan, ils pourraient trouver une nouvelle alliance potentielle et une nouvelle source de financement, similaire à celle que les rebelles avaient avec l'ancien président soudanais Béchir. Sur le plan ethnique, les rebelles goranes et arabes tchadiens, y compris ceux du Front pour l'alternance et la concorde au Tchad, sont susceptibles de s'aligner sur les Forces [arabes] de soutien rapide du général Hemeti, l'un des deux principaux belligérants dans la lutte pour le pouvoir en cours au Soudan. Les rebelles du Front pour l'alternance et la concorde au Tchad ont également de l'expérience de combat [aux côtés](#) des combattants du Darfour en Libye, ce qui pourrait également faciliter leur réinstallation. Les alliances, cependant, ne sont jamais gravées dans le marbre. En Libye, les combattants tchadiens [ont franchi les lignes de front](#), s'alignant sur des factions rivales moyennant un juste prix.

Tandis que Hemeti se concentre actuellement principalement sur la consolidation de son pouvoir à Khartoum plutôt que sur le soutien de sa famille au Tchad – le cousin de Hemeti est [un conseiller présidentiel tchadien de haut rang](#) – ses intérêts au Darfour coïncident avec ceux des rebelles goranes et arabes tchadiens. Ils ont des ennemis communs, y compris les groupes rebelles zaghawa qui [appartiennent à la même ethnie](#) que la famille Déby au pouvoir au Tchad et que la majeure partie de l'armée tchadienne. Ils ont également des alliés en commun, notamment l'Armée nationale libyenne de Haftar et le groupe russe Wagner. Alors que Hemeti déploie davantage de soldats du Darfour à Khartoum, les rebelles tchadiens pourraient aider à sécuriser ses bases opérationnelles au Darfour et recevoir une compensation financière et des gains sur le champ de bataille, y compris des armes et des véhicules blindés, dans un arrangement similaire à celui qu'ils avaient conclu avec Haftar en Libye. Hemeti serait un allié précieux pour ces groupes, et les rebelles pourraient éventuellement s'installer définitivement au Soudan s'il venait à triompher.

Le Darfour est également particulièrement attrayant en raison de sa proximité avec la capitale du Tchad, N'Djamena, qui se trouve à seulement deux jours de route contrairement aux cinq jours nécessaires depuis la Libye. Cette proximité faciliterait à la fois les incursions potentielles et l'accès à [des marchés illicites lucratifs](#) reliant la Libye, le Tchad et le Soudan, similaires à ceux que les combattants tchadiens ont déjà exploités en Libye au cours de la dernière décennie. La région est une [plaque tournante](#) clé pour le [transit des armes, des drogues, du carburant et de la contrebande de voitures](#), et la région d'El Radoom, dans le sud du Darfour, est également un important centre de [production](#) de cannabis qui alimente un trafic dans toute la région. De plus, le Darfour abrite plusieurs grands champs aurifères, qui ont déjà été [exploités](#) par le [Groupe Wagner](#) et les [Forces de soutien rapide](#). Les combattants tchadiens pourraient prendre part à ces économies, soit par une implication directe, soit par en les protégeant, soit en s'attaquant à elles, y compris en détournant des convois ou en attaquant les trafiquants. La contrebande d'armes le long [de couloirs bien établis](#) reliant le Soudan à la Libye et au Tchad, en particulier, devrait connaître une augmentation significative avec l'intensification du conflit. La porosité des frontières du Sahel signifie que cela aura des

répercussions non seulement au Soudan, en Libye et au Tchad, mais aussi jusqu'au Mali, au Burkina Faso, au Niger et au Nigeria. Ces [armes pourraient tomber entre les mains d'extrémistes violents](#) qui se disputent également des territoires dans ces pays.

Un avenir semé d'embûches

L'implication des rebelles tchadiens au Soudan entraînerait probablement une intensification du conflit au Darfour, ce qui pourrait avoir des [conséquences humanitaires désastreuses](#). Une augmentation des flux de demandeurs d'asile et de réfugiés vers les pays voisins, notamment le Tchad, le Niger et la Libye, exacerberait encore davantage [la crise actuelle des réfugiés](#) dans la région du Sahel, mettant à rude épreuve les ressources, créant [des tensions](#) entre les communautés d'accueil et les réfugiés et posant des défis aux pays accueillant les populations déplacées. Avec des millions de personnes déjà déplacées à travers la région, de nouveaux déplacements pourraient aggraver une situation déjà instable.

L'intensification du conflit au Soudan complique également la coexistence relativement pacifique entre le Soudan et le Tchad depuis 2010. Hemeti et le général Mahamat Idriss Déby Itno, président du Conseil militaire de transition du Tchad – l'organe directeur établi après la mort de son père – sont susceptibles de traiter leurs alliances avec prudence étant donné le potentiel de reprise du conflit. Ils doivent former des alliances efficaces qui maximisent les relations avec les acteurs de guerre disponibles, y compris ces groupes rebelles, sans déclencher un conflit à plus grande échelle, car toute alliance avec les adversaires de l'autre pourrait être considérée comme une déclaration de guerre. Bien qu'il entretienne des liens avec les deux parties au conflit au Soudan, le gouvernement de Déby a choisi de ne déclarer allégeance à aucune d'entre elles. Au lieu de cela, le gouvernement tchadien tente de se positionner comme [médiateur](#) dans le conflit – du moins officiellement.

Cependant, le conflit au Soudan pourrait conduire Hemeti à conclure des alliances qui remettraient en question ses relations avec le dirigeant tchadien, Déby. Des documents des services de renseignement américains récemment [divulgués](#) allèguent que le groupe Wagner, [soupçonné de collaborer avec Hemeti](#), a également tenté de recruter des rebelles tchadiens et d'établir un centre de formation en République centrafricaine voisine dans le but de renverser le gouvernement tchadien. Si cela est vrai, le Groupe Wagner pourrait également chercher à exploiter le Front pour l'alternance et la concorde au Tchad ou un autre groupe rebelle pour promouvoir une incursion au Tchad depuis le flanc est, dans le cadre de sa stratégie régionale de [déstabilisation des pays sahéliens](#). L'alliance d'Hemeti avec cette organisation paramilitaire pourrait être considérée comme une menace directe pour le gouvernement de Deby.

Il est important de prendre en compte, cependant, le rôle des autorités tchadiennes dans ce paysage complexe. [Historiquement](#), N'Djamena a su tirer parti des menaces à sa sécurité pour attirer un soutien accru des pays occidentaux. Cette stratégie contribue à renforcer sa position internationale, malgré ses [lacunes en matière de gouvernance et de respect des droits de l'homme](#). Par conséquent, toute assistance internationale dans la lutte contre les influences rebelles et étrangères au Tchad ne devrait pas être un engagement illimité, mais devrait plutôt être soumis à des conditions clairement définies.

Un processus de paix durable est essentiel pour empêcher la propagation du conflit soudanais dans toute la région, et les partenaires internationaux devraient intervenir et agir de manière décisive pour y parvenir. En plus de la diplomatie, il existe plusieurs outils qui peuvent être utilisés pour remettre en question la légitimité de personnalités militaires clés comme Hemeti et al-Burhan, dont les rôles et les actions déstabilisent le pays. Premièrement, des efforts concertés pour [perturber le financement de la guerre](#) sont essentiels. Les États-Unis, l'Union européenne et ses États membres devraient utiliser leur connaissance des systèmes financiers impliqués pour cibler les réseaux et les structures qui financent les factions belligérantes. L'imposition de sanctions ciblées et le gel des avoirs sont des mesures indispensables pour démanteler les réseaux économiques qui alimentent l'effort de guerre, à la fois dans l'immédiat et à l'avenir. En outre, ces partenaires devraient utiliser leur influence sur les alliés régionaux des généraux, y compris [en Libye, en Égypte, aux Émirats arabes unis et en Arabie saoudite](#), pour prendre des mesures concrètes, telles que la cessation des livraisons d'armes et de carburant, qui pourraient contraindre les forces de ces généraux à battre en retraite. L'inaction prolongée de la communauté internationale ne ferait que prolonger le conflit au Soudan et permettrait à des acteurs comme les rebelles tchadiens et les mercenaires russes d'en profiter. En employant ces mesures stratégiques, la communauté internationale peut modifier le calcul des factions militaires et agir en faveur d'une véritable négociation.

Crédits photo : [Voice of America](#)



Alexandre Bish

Alexandre Bish suit les dynamiques sécuritaires au Tchad et au Sahel depuis sept ans. Il est l'auteur de plusieurs publications sur la rébellion tchadienne, dont *Soldiers of Fortune: The Future of Chadian Fighters After the Libyan Ceasefire*. Il est actuellement chercheur invité à l'Université de Yale et doctorant à l'*University College London*. Il a travaillé pour l'Initiative mondiale contre la criminalité organisée transnationale, l'Union européenne et l'Office des Nations Unies contre la drogue et le crime.

Comment citer cette publication

Alexandre Bish, « Exploiter les opportunités découlant du conflit : l'implication des rebelles tchadiens dans le conflit au Soudan et ses conséquences sur l'instabilité régionale », *Le Rubicon*, 25 août 2023 [<https://lerubicon.org/exploiter-les-opportunités-decoulant-du-conflit-limplication-des-rebelles-tchadiens-dans-le-conflit-au-soudan-et-ses-consequences-sur-linstabilite-regionale/>].

